

LE DESERT

Pour cerner le thème et entrer dans la problématique :

Un homme faire des recherches sur Théodore Monod

Des livres

Le Clézio Désert

Jamia et J.M.G. Le Clézio Gens des nuages (Collection Folio. Voir le dossier dans le manuel de « Français Seconde » chez Bréal p.86 à 104)

Désert et Histoire

Le mont Sinäï retrouvé Sciences et avenir 03/1999 n°625 p.78-90

Une terre trois fois sainte Le Monde 21/03/2000 n°17154 p.14-15, 40.
Reportage sur le désert égyptien du Sinäï, berceau des religions monothéistes.

La géologie :

- ***La formation des déserts***
- ***L'extension des déserts*** : « *Peut-on arrêter le sable ?* » Ca m'intéresse 08/2001 n°246 p.8-14

Voir aussi 2 sites Internet

<http://ressources.ciheam.org/om/pdf/r17/CI010503.pdf>

<http://www.fao.org/docrep/t0115f/t0115f14.htm>

La vie dans le désert

- ***Le problème de l'eau : le choix libyen, les oasis***(par.ex. dans Internet <http://www.brunette.brucity.be/pagodes1/SLPH/slph2000/oasis/oasis.htm>)

- ***Faune et flore***

Sentinelles du désert Ca m'intéresse 08/1996 n°186 p.8-14

- ***L'homme***

Vivre dans le désert : <http://perso.wanadoo.fr/denepoux/desert/chapitre/c6-1.html>
voir aussi le site

<http://www.cheznoo.net/biblespm/richeesse/deserts1.html> (pour avoir la suite, il suffit de cliquer sur les lignes soulignées dans la page du site)

Les Touaregs. Pour Internet chercher dans Google en Recherche avancée ; taper « histoire des touaregs » et choisir le site qui convient.

Documentaire : *L'odyssée des Touaregs* 55mn La 5 Arte 2003

Vous ferez une synthèse ordonnée, concise et objective des quatre documents suivants qui évoquent les rapports de l'homme et du désert. Dans une conclusion personnelle, vous donnerez votre point de vue sur ce sujet.

Documents joints :

Document 1 : extrait d'un entretien entre M. Bâtisse et Th. Monod, *Le Courrier de l'Unesco*, janvier 1994.

Document 2 : François Beslay, « La mer ou le désert... rien d'autre », *Désert*, revue *Autrement*, hors-série n° , novembre 1983.

Document 3 : extrait du roman de J.-M. G. Le Clézio, *Désert* coll. « Folio », Gallimard, 1980.

Document 4 : *Exploitation du désert*. Photo Marc Riboud, Magnum. *Désert métallique*. Koweït, 1974. Photo René Burri, Magnum.

Document 1 Entretien avec Théodore Monod

Le Courrier de Unesco publie en 1994 un entretien entre Michel Bâtisse et Théodore Monod, présenté en ces termes : « Théodore Monod est un naturaliste comme on n'en voit plus, dévoré par une soif inextinguible de connaître qui le mène à se lancer dans l'exploration des régions les plus reculées pour en observer et en inventorier les richesses. [...] Amoureux du Sahara, qu'il a parcouru dans tous les sens, il vient de le retrouver à 91 ans, pour sa dernière expédition chamelière au long cours. »

Question de M. Bâtisse : *Quel peut être dans le monde actuel, l'avenir des savoirs, des traditions et des modes de vie des hommes du désert ?*

- Les nomades sont actuellement menacés par une série de nouveautés qui sont intervenues dans leur vie. Un certain nombre de piliers économiques du nomadisme traditionnel se sont écroulés. La razzia par exemple, telle qu'on la pratiquait autrefois, non pas pour le plaisir d'aller se faire tuer ou de tuer quelqu'un (au contraire on tuait le moins possible), mais pour faire du butin. On devait atteindre un village soudanais, voler des chameaux, des enfants pour en faire des esclaves, puis on revenait et on partageait le butin - quand butin il y avait, car certains rezzou ont très mal fini. On pouvait aussi prendre une part dans un grand rezzou, en devenir en quelque sorte un actionnaire, comme le faisaient les belles dames de Versailles au XVIII^e siècle pour la course sur mer - c'était ainsi qu'on appelait alors les opérations des corsaires. C'était parfaitement légal, et tout à fait structuré.

La razzia a pris fin avec le siècle dernier. Existaient aussi les péages, du temps du commerce transsaharien. Des caravanes énormes, qui rassemblaient des milliers de chameaux, sillonnaient le désert du Maroc à Tombouctou, In-Salah, Ghadamès ou Tripoli, transportant du sel, de la poudre d'or, des esclaves, quelques peaux d'animaux, un peu de gomme arabique. Elles devaient traverser des territoires qui étaient revendiqués par telle ou telle tribu ; pour passer, il fallait abandonner quelque chose en route ; pas des espèces, il n'y avait pas de monnaie, mais une part de ce qu'on transportait. Aujourd'hui, il ne passe plus guère que des camions.

Enfin, sont intervenus les États : les nomades vivent actuellement sur les territoires d'États modernes. Et les administrations centrales ne leur sont pas, en principe, très favorables. Un homme libre, pour les bureaux, ça ne devrait pas exister. Alors que faire ? Le sédentariser de gré ou de force, ou bien le détruire. Beaucoup de nomades se sont retrouvés en situation de dissidence à la suite d'accrochages violents. Mais il y a des négociations, on s'achemine vers des solutions. L'idéal serait de leur accorder de larges autonomies régionales, de s'assurer qu'ils auront voix au chapitre, qu'ils seront gouvernés par des gens de chez eux qui connaissent leurs problèmes. C'est aux nomades qu'il appartient de décider de leur avenir. S'ils veulent conserver, comme ils en ont certes le droit, leur autonomie historique, culturelle ou linguistique, puisque les Touaregs ont une langue et même une écriture, il va falloir qu'ils trouvent des ressources. Parce que même au Sahara on paye des impôts, qu'on le veuille ou non.

Question de M. Bâtisse : *Trouvez-vous dans le désert une dimension spirituelle ?*

- Oh, pas plus qu'ailleurs, non. La spiritualité se manifeste tout aussi bien dans les villes. Le désert favorise la méditation, bien sûr, il faut bien passer le temps. On s'ennuie horriblement, une journée de chameau c'est mortel, on ne peut pas lire, on fait quatre kilomètres à l'heure, et il faut arriver à faire dix heures de route dans la journée. C'est long, on est bien content de s'arrêter le soir. Cela dit, il y a le silence, la simplicité, la frugalité, un certain nombre de choses que le désert enseigne, mais ce n'est pas en relation directe avec ce qu'on appelle la spiritualité sous sa forme religieuse.

Le désert offre une protection contre certains périls, c'est vrai. Au début du christianisme, il a été, topographiquement, à l'origine de la vie monastique, sous ses formes cénobitique¹ et érémitique². On fuyait les dangers moraux de la ville pour se réfugier dans un endroit où l'on pouvait se livrer à la méditation, à la prière, à la vie ascétique. Mais crée-t-il le sentiment religieux ? Je n'oserais pas trop en décider.

Il reste que c'est beau, le désert, et c'est propre ! Ça ne ment pas, on voit tout. C'est même impudique : la terre est à nu, le sable la masque par endroits, mais sinon son squelette est visible partout. C'est un paradis pour les géologues, on voit les rochers de loin, on sait où on va, on choisit l'endroit où on ira échantillonner demain. Tout est grandiose. Les dunes sont immenses, elles ont des formes et des couleurs extraordinaires, certaines font 200 m de haut. Ce sont des vagues créées par le vent, comme celles de la mer, seulement celles-là sont durables ; il y en a qui sont antérieures au néolithique. Leurs superstructures bougent, mais nous ne le voyons pas toujours. Il faudrait pour voir le mouvement des dunes revenir dans mille ans. Or nous ne reviendrons pas dans mille ans, et ceux qui seront là dans mille ans n'auront pas vu ce que nous voyons aujourd'hui. Il faudrait vivre dans le sentiment de la durée et ça nous est très difficile.

Extrait d'un entretien entre **M. Bâtisse et Th. Monod**, *Le Courrier de l'Unesco*, janvier 1994.

1. Cénobitique : relatif au cénobite, moine qui vit dans une communauté.

2. Érémitique : relatif à l'ermite, moine qui vit en solitaire.

Document 2 Quand le désert se désertifie

Il est impossible de vouloir, en quelques lignes, rappeler les valeurs fondamentales de la société nomade, valeurs sur lesquelles repose cette « civilisation du désert » dont R. Montagne a si bien souligné l'étonnante unité, du golfe Persique à l'Atlantique. On peut seulement s'interroger sur leurs chances de survie. Le grand nomadisme - il faut bien le constater - est en voie de disparition. En Mauritanie et dans tout le Sahara occidental, la guerre, l'effroyable sécheresse des dernières années et la persistance du vent de sable ont littéralement vidé le désert de ses troupeaux et conduit les nomades à chercher refuge auprès des agglomérations.

J'ai récemment fait plus de trois mille kilomètres dans le nord de la Mauritanie sans trouver de pâturage valable ni rencontrer de véritables troupeaux de chameaux. Le désert se désertifie. En outre, les dirigeants, qu'ils soient mauritaniens, sahraouis ou marocains, ont tous, sous des formes différentes, entrepris de fixer les nomades de façon à mieux les structurer, les contrôler, les scolariser et les secourir au besoin. Ce faisant, on les conduit à une semi-sédentarisation, une sorte de transhumance gravitant autour de petites agglomérations, points d'ancrage des populations.

Même si la situation pluviométrique redevenait normale et que la paix était conclue entre le Maroc et le Polisario¹ - ce que tout le monde doit ardemment souhaiter - il est donc peu probable que les nomades abandonneraient les agglomérations et les facilités qu'ils y trouvaient, pour repartir nomadiser au loin. Seuls, peut-être, de très grands nomades comme les Regueibats, échappant à la tentation de la facilité, préféreront-ils rester fidèles à leur vie ancestrale, et ces « fils des nuages » repartiront à la poursuite de la pluie et du pâturage, aussi loin soit-il. Mais le pourront-ils encore ? Je le souhaite de tout cœur. Sinon, comment ne pas redire ce que R. Montagne écrivait, dès 1947, à propos de la sédentarisation des grands nomades : « Ceux qui vont mourir représentent le legs de longues générations de héros. Avec eux disparaîtra une grande tradition de l'humanité. »

Car sauront-ils conserver, au sein des nouvelles structures, ces qualités humaines pour lesquelles des Occidentaux ont tant aimé vivre parmi eux ?

François Beslay, « La mer ou le désert... rien d'autre », *Désert*, revue *Autrement*, hors-série n° 5, novembre 1983.

1. Polisario : mouvement armé revendiquant la création d'un État sahraoui aujourd'hui administré par le Maroc.

Document 3 J.-M. Le Clézio, *Désert*

Au début du roman, le narrateur décrit la progression d'une caravane dans le désert saharien.

Ils avaient marché ainsi pendant des mois, des années, peut-être. Ils avaient suivi les routes du ciel entre les vagues des dunes, les routes qui viennent du Draa, de Tamgrout, de l'erg Iguidi, ou, plus au Nord, la route des Ait Atta, des Gheris, de Tafileit, qui rejoignent les grands ksours¹ des contreforts de l'Atlas, ou bien la route sans fin qui s'enfonce jusqu'au cœur du désert, au-delà du Hank, vers la grande ville de Tombouctou. Certains étaient morts en route, d'autres étaient nés, s'étaient mariés. Les bêtes aussi étaient

mortes, la gorge ouverte pour fertiliser les profondeurs de la terre, ou bien frappées par la peste, et laissées à pourrir sur la terre dure.

C'était comme s'il n'y avait pas de noms, ici, comme s'il n'y avait pas de paroles. Le désert lavait tout dans son vent, effaçait tout. Les hommes avaient la liberté de l'espace dans leur regard, leur peau était pareille au métal. La lumière du soleil éclatait partout. Le sable ocre, jaune, gris, blanc, le sable léger glissait, montrait le vent. Il couvrait toutes les traces, tous les os. Il repoussait la lumière, il chassait l'eau, la vie, loin d'un centre que personne ne pouvait reconnaître. Les hommes savaient bien que le désert ne voulait pas d'eux : alors ils marchaient sans s'arrêter, sur les chemins que d'autres pieds avaient déjà parcourus, pour trouver autre chose. L'eau, elle était dans les « *aiun* » les yeux, couleur de ciel, ou bien dans les lits humides des vieux ruisseaux de boue. Mais ce n'était pas de l'eau pour le plaisir, ni pour le repos. C'était juste la trace d'une sueur à la surface du désert, le don parcimonieux d'un Dieu sec, le dernier mouvement de la vie. Eau lourde arrachée au sable, eau morte des crevasses, eau alcaline qui donnait la colique, qui faisait vomir. Il fallait aller encore plus loin, penché un peu en avant, dans la direction qu'avaient donnée les étoiles.

Mais c'était le seul, le dernier pays libre peut-être, le pays où les lois des hommes n'avaient plus d'importance. Un pays pour les pierres et pour le vent, aussi pour les scorpions et pour les gerboises⁷, ceux qui savent se cacher et s'enfuir quand le soleil brûle et que la nuit gèle.

J.-M. G. Le Clézio, *Désert* coll. « Folio * », Gallimard. 1980.

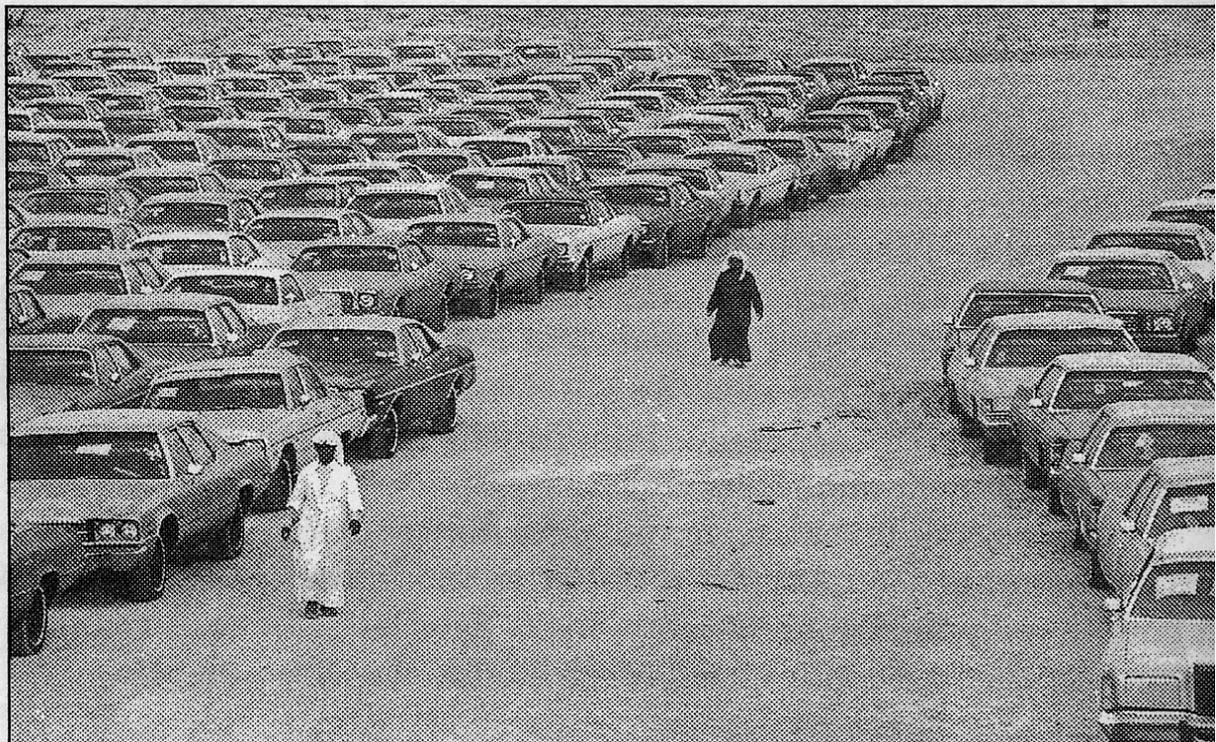
1. **Ksour** : lieu fortifié, en Afrique du Nord.
2. **Gerboise** : petit rongeur, vivant dans le désert

Document 4. *Déserts modernes*

Exploitation du désert. Photo Marc Riboud, Magnum



Désert métallique. Koweït, 1974. Photo René Burri, Magnum



Corrigé partiel.

Rédigez la troisième partie du développement à partir d'un tableau synoptique.

Charmes de l'exotisme, griserie d'une vie où l'on passe des dunes aux palmeraies, du sable aride aux oasis verdoyantes, le désert attire irrésistiblement l'homme, ce que confirment d'ailleurs les documents du dossier qui lui est consacré. Ils parlent tous des rapports que l'homme entretient avec lui. Dans une interview publiée en 1994 par le *Courrier de l'Unesco*, le savant et naturaliste Th. Monod présente la fin d'un monde dont il souligne les valeurs, tandis que Fr. Beslay essaie d'expliquer dans un numéro de la revue *Autrement* paru en 1983 les raisons du déclin du nomadisme. J.M.G. Le Clézio, quant à lui, décrit avec brio ce genre de vie dans une page de son roman *Désert* qui date de 1980. Ces trois textes sont complétés par deux photographies publiées par l'agence Magnum. L'une est de Marc Riboud et l'autre de René Burri. Intitulées respectivement *Exploitation du désert* et *Désert métallique*, elles montrent l'intrusion de la modernité dans un monde ancestral. Le contenu même des documents nous mène à présenter le désert et le genre de vie qu'il a développé avant de nous demander si ce dernier n'est pas condamné actuellement.

Ces documents donnent une image contrastée du désert.

Celui-ci est avant tout présenté comme un vaste territoire qui s'étend depuis le golfe persique jusqu'à l'Atlantique et qui possède, aux dires de Fr.Beslay, une unité indéniable. Cette unité se reconnaît au milieu dur et hostile à l'homme puisqu'il est fait de dunes de sable, œuvres d'un vent sans cesse en mouvement, comme le dit le naturaliste Th. Monod. Ce milieu est habité seulement par les scorpions et les gerboises, apparemment les seuls animaux capables de supporter la chaleur brûlante du soleil qui alterne avec le froid glacial de la nuit, extrêmes soulignés par Le Clézio. Cette terre de pierres et de roches dont parle Th. Monod se retrouve d'ailleurs sur la photographie de Marc Riboud, plus exactement au premier au plan. Enfin, à part Th. Monod, tous les auteurs parlent de l'eau et montrent qu'elle est soit absente – c'est le cas des deux photographies -, soit disparue par suite de sécheresse, ce qu'indique Fr.Beslay, soit rare et alors de si mauvaise qualité qu'elle provoque, selon Le Clézio, des maladies.

Mais trois de ces quatre documents offrent aussi une présentation plus fine et plus inattendue du désert. Ce dernier n'a pas, en effet, que des aspects négatifs. Th. Monod et Le Clézio s'accordent ainsi pour lui reconnaître une propreté indéniable et sont sensibles tous les deux à la beauté qui émane de ces lieux. Celle-ci provient tant de la diversité des formes que prennent les dunes que de la richesse des couleurs qui vont de l'ocre au blanc en passant par le jaune et le gris. Voilà qui explique que le savant voie en cette terre nue l'eldorado des géologues qui ont de quoi y prélever toutes sortes d'échantillons minéraux. Cette opinion est d'ailleurs confortée par la photographie de Marc Riboud où les torchères des puits évoquent les riches ressources de ces terres en nappes de pétroles.

Ce milieu si insolite entretient des rapports particuliers avec l'homme.

Le désert a en effet été la source d'une vie fascinante. R. Montagne, cité par Fr.Beslay, parle d'ailleurs de « civilisation du désert ». Quelles en sont les caractéristiques ?

Tout d'abord, cette civilisation se reconnaît à des traits communs à tous ses membres. Plus précisément, ce sont le nomadisme et l'habillement qui caractérisent les habitants du désert. Les photographies de Marc Riboud et de René Burri montrent ainsi des hommes en costume traditionnel dans les actes courants de leur vie quotidienne. On y distingue le turban et la djellaba. Ces mêmes individus sont avant tout perçus dans les trois textes comme étant des nomades, terme qu'emploient Th. Monod et Fr.Beslay, alors que Le Clézio utilise trois fois le mot route au sens d'itinéraire. Chez le naturaliste comme chez le journaliste de la revue *Autrement*, ces gens vivent plutôt en clans ou en tribus : outre les Touaregs on peut citer les Regueibats. De plus leurs pratiques traditionnelles sont les mêmes d'un point cardinal à l'autre. De fait, leur vie nomade s'explique tant par la pastorisation dont parle Fr.Beslay, que par le commerce qui les conduit à former de longues caravanes transsahariennes

évoquées par Th. Monod. C'est cela qui, vu les vastes étendues qu'il leur faut traverser, explique qu'ils se déplacent longtemps : Le Clézio parle d'années et de mois. Enfin ces peuples vivaient de la razzia, pratique dont l'objet consistait avant tout à faire du butin, comme le précise Th. Monod. Certains actes de pillage étaient même légitimés par la loi, tel celui du rezzou, comme il le rappelle.

Cette civilisation se caractérise aussi par la vie de l'esprit. En effet, ses habitants ne sont pas incultes. Le Clézio indique qu'ils s'orientent dans cet univers de sable en lisant leur route dans le ciel. Qui plus est, ils possèdent deux caractéristiques essentielles à toute civilisation . Th. Monod rappelle ainsi que les Touaregs ont une langue et une écriture, apanage d'une civilisation évoluée. Le désert n'est donc pas hostile à la vie, mais il la façonne à sa guise dans la mesure où le silence qui y règne et dont parle Th. Monod est aussi celui des nomades de Le Clézio. Ce silence a aussi été, selon le naturaliste, celui des premiers ermites qui voyaient en le désert un lieu propice à la prière et à la méditation. De la sorte, le savant et le romancier s'accordent pour dire que le désert est le refuge des hommes qui veulent rester libres des contraintes et des périls moraux qu'engendre la civilisation urbaine.

Cette société si fascinante connaît cependant une évolution dramatique, au point que l'on peut se demander quelles sont ses chances de survie.

.....

Ainsi dans le milieu rude et contrasté du désert, les hommes ont su créer une civilisation originale que la modernité menace de toutes parts, tant et si bien que l'on peut s'interroger sur ses chances de survie.

La fascination qu'exerce le désert sur les occidentaux a toujours été forte. Je comprends donc ceux qui voient en la disparition d'une civilisation différente de la nôtre un appauvrissement culturel supplémentaire qui nous mènera à une triste uniformisation. Cela est d'autant plus triste que ces fils du vent et des nuages seront ravalés au rang de folklore qu'exploitera un tour-opérateur avide de procurer à ses clients, touristes blasés, un semblant de frisson, un succédané d'aventure. Il leur offrira une excursion dans une oasis ou un tour à dos de chameau, le tout en présence d'authentiques nomades qui, ravalant leur fierté, tendront la main pour un ridicule pourboire...

Exercices.

Voici deux paragraphes qui se suivent dans le développement. Complétez le premier par les noms des auteurs qui ont été supprimés.

Puis, dans le second, remettez les phrases en ordre de façon à ce que le paragraphe soit construit rigoureusement. Attention : la première phrase est

déjà à sa place !

La modernité a donc fait son apparition dans un monde régi jusque là par la tradition. C'est aussi elle qui explique - et la photographie dele montre clairement - l'apparition de nouvelles formes d'exploitation du désert. Il s'agit des ressources pétrolières qui apportent la richesse et le goût du luxe, d'où la multitude des voitures sur la photographie prise par.....;estime d'ailleurs que les nomades sédentarisés céderont aux sirènes du confort et ne reprendront plus la vie de leurs ancêtres. A ces raisons socio-économiques s'ajoutent des motifs d'ordre politique ;.....etreconnaissent tous deux que les Etats modernes sont hostiles à la nomadisation et lui préfèrent la sédentarisation, officiellement pour le bien de groupes qui sans cela échapperaient à leur contrôle. Enfin n'oublions pas une cause climatique. rappelle le caractère dramatique de la sécheresse qui sévit dans une partie de Sahara. C'est elle qui désertifie les pâturages et pousse les anciens nomades à se regrouper autour d'agglomérations qui leur apportent un certain confort et une sécurité dont ils ne jouissent pas dans des régions par ailleurs troublées par la guerre. La dernière raison est donc d'ordre psychologique.

Se pose dès lors le problème de l'avenir de cette civilisation. Quelle solution reste-t-il aux autres ? Certes, disent-ils, le nomadisme ancestral semble inéluctablement condamné par les temps modernes, mais il faudrait laisser à ceux qui le souhaitent le droit de choisir leur genre de vie. Pour ces individus déjà à demi sédentarisés, Th. Monod préconise le droit à une large autonomie régionale où ces anciens hommes libres s'administreront eux-mêmes et prendront en mains leur propres destinées. Ainsi, pour Fr. Beslay, ces irréductibles que sont les Regueibats devraient pouvoir, s'ils y tiennent, renouer avec leurs mœurs pastorales. Mais cela suppose des ressources nouvelles, au vu de la sécheresse qui sévit. Fr. Beslay et Th. Monod souhaitent tous deux qu'elle survive autant que possible. Mais rien n'est fixé d'avance et Th. Monod emploie le mot « solutions » au pluriel. L'une d'entre elles pourrait être l'exploitation des gisements de pétrole que l'on voit sur la photographie de Marc Riboud.